

Préface

Le moine éclata de rire en lui balançant une bourrade : « Ha ha ! Regardez-moi ça, il attaque avec la langue avant même que le combat ait commencé ! »

Le Colosse qui aimait la lutte

« L'attaque avec la langue », comme dans cet exergue, l'insolence des petits envers les puissants trop sûrs d'eux, ce sera un peu le fil rouge de ce troisième volume de notre anthologie, tant ces contes, à leur façon, disent la force des faibles¹. Ces récits vont faire revivre sous nos yeux un Joseon² varié, vécu presque au jour le jour, traversant les classes sociales et les bouleversements de l'Histoire ; plus ou moins issus d'un vieux fonds populaire, ils ont été rédigés ou réécrits entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, voire au début XX^e siècle pour certains, la plupart du temps par de grands lettrés. Cela leur donne une virtuosité narrative, un humour et une vivacité dont on ne sait plus très bien s'ils le doivent à la langue chinoise (qui leur permet d'accéder à une dignité savante) ou à la langue coréenne (tous étaient traduits simultanément, pour pouvoir toucher ceux qui n'avaient pas accès au chinois, à commencer par les femmes). Les voici, désormais « classiques », à l'épreuve du français.

Commençons notre parcours avec trois récits de vie de musiciens célèbres du XVIII^e siècle, chacun abordant cette ques-

1. Pour une présentation plus générique de ces formes de textes, nous renvoyons le lecteur à la préface de *Contes et récits de Corée*, tome I, « Guerres et vengeances ».

2. Joseon est le nom de la Corée sous cette longue dynastie (1392-1910).

tion sous un angle différent. Dans « Le Prince des Gueux et le Maître de musique », Seong Dae-jung (1732-1809) nous rapporte une savoureuse rencontre aux deux extrêmes de l'échelle sociale, prétexte à une scène très vivante où le maître de la musique royale animera un truculent bal de mendiants, mais aussi à une réflexion morale sur les vraies valeurs humaines. Avec « Kim Seong-gi, le musicien qui pêchait à la ligne », Jeong Nae-gyo (1681-1757), nous trace en une anecdote le portrait d'un artiste qui se place au-dessus de tous les pouvoirs. Enfin, « Yu U-chun, le virtuose du haegeum », de Yu Deuk-gong (1748-1807) offre à travers le portrait d'un écorché vif une réflexion complexe sur le positionnement du musicien par rapport à l'attente du public, et sur la tentation du repli sur soi de l'artiste incompris.

On ne peut qu'être sensible dans tous ces contes à l'omniprésence de rapports de force assez durs, et nous allons voir ensuite trois récits où cette violence sociale peut aller jusqu'à la mort de l'innocent, faisant appel à la compassion du lecteur. « Maître Hong mort de faim » est un bref récit anonyme dont la fin tragique est bouleversante, et la morale difficile à tirer (sauf à remettre en cause tout l'édifice social). Avec « Jang Bok-seon, un preux d'aujourd'hui », Yi Ok (1760-1815) développe cette question du conflit entre la morale publique et le devoir personnel, puis de la lutte entre la justice idéaliste soutenue par le peuple et une justice légale amenée à se remettre en cause. Enfin, « La Promesse violée », celle qu'a faite inconsidérément un jeune lettré à la jeune fille d'un commerçant auquel il doit sa réussite au concours, n'est pas seulement un très beau mélodrame, d'une efficacité redoutable par son unité d'action, de lieu et de temps, il est aussi une sévère dénonciation des manquements de la noblesse à ses devoirs.

Nous avons souvent rencontré dans nos deux premiers volumes les questions que pose l'alliance entre lettrés et roturières, nous allons à présent passer un cran dans la mobilité sociale avec trois histoires où des domestiques, d'une manière ou d'une autre, vont franchir des barrières censées demeurer hermétiquement étanches, nous montrant comment l'évolution des temps peut faire trembler sur ses bases le petit « royaume ermite » de Joseon. « Heui-do, ou l'honnêteté récompensée » nous conte une crise politique majeure survenue en 1680, mais du seul point de vue d'un domestique, simple valet qui n'a pour lui qu'une honnêteté incorruptible, et qui survivra à ses maîtres en se retrouvant jeté à cause d'eux dans des tribulations sans fin... mais la récompense est au bout du chemin, et la respectabilité conquise. Avec « Makdong, l'ancien domestique », Yi Hyeon-gi (1796-1846) va beaucoup plus loin dans le sacrilège : il faut lire l'histoire de ce Jean Valjean de Joseon, esclave en rupture de ban devenu conseiller du roi, et l'insolence incroyable de la péripétie finale ! « En balayant la neige, ou les vraies valeurs » est une variante de « Fée à la Flûte de Jade¹ », où nous voyons une domestique paradoxale, courtisane élue par le fils du gouverneur, mais moins-que-rien qu'on n'épouse jamais, se sacrifier pour un jeune lettré en fuite qui se sera fait balayeur pour la retrouver ; la fin réparera ce désordre, et les apparences seront sauvées. Mais encore une fois, que la subalterne aura dû se battre pour faire reconnaître ses qualités !

Il est une autre catégorie de femmes auxquelles les lois de Joseon ne ménagent pas un destin très heureux, ce sont les veuves. Trois textes abordent la question, et l'on se demande encore, sous leur apparence très morale, lequel va le plus loin dans la dénonciation de ce statut. « Le Père offre un conjoint

1. « Fée à la Flûte de Jade », Im Bang (1640-1724), in *Contes et récits de Corée*, tome II, « Des femmes remarquables », Paris, Imago, 2021.

à sa fille veuve » : le titre de ce court récit, à lui seul, a de quoi faire trembler l'ordre patriarcal, et rêver, sans doute, les jeunes femmes soumises à l'idée que leur vie s'arrête à la mort de leur mari. Ce thème est traité frontalement par Pak Ji-won (1737-1805), important et très sérieux auteur, dans « Dame Pak, la veuve vertueuse » sous forme de deux récits emboîtés, dont l'un, où la veuve continue à vivre, reste assez énigmatique, et l'autre, à la louange d'une veuve s'étant suicidée, est fort émouvant. La synthèse, on la trouve peut-être avec Yi Won-myeong (1807-1887), dont « Les Derniers mots de la veuve » laisseront plus d'un lecteur assez surpris par la crudité à peine voilée de ce qu'elle ose laisser comme message à ses descendant(e)s.

Pour achever au mieux cette trilogie, présentant une si infime partie de ce continent à découvrir que sont les contes et récits de Joseon, voici, enfin, trois histoires comiques : une burlesque, une cocasse, et une hilarante. Avec « Le Colosse qui pratiquait la lutte », vous plongerez dans la fosse à purin du rire hénaurme, avec « Comment un revenant se joue de la famille Sim », vous découvrirez que les fantômes ne sont pas tout à fait ce qu'on croit (ils sont pires), et avec « Les Vœux des trois lettrés », vous comprendrez que l'Empereur de Jade n'a pas de quoi se vanter de son sort !

* *

*

Conscient de la distance temporelle et spatiale qui nous sépare de ces textes, et soucieux de la curiosité du lecteur d'aujourd'hui, nous avons inclus à la suite des récits des « Commentaires », où nous donnons diverses indications contextuelles, récit par récit. Ils sont discrètement appelés par

des astérisques, mais pour rendre la lecture de ces contes la plus fluide possible et leur conserver leur caractère ludique, nous ne saurions trop conseiller de résister à la tentation et de n'y recourir que dans un second temps...

Han Yumi & Hervé Péjaudier

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| <i>Préface de Han Yumi et Hervé Péjaudier</i> | 7 |
| LE PRINCE DES GUEUX ET LE MAÎTRE DE MUSIQUE . . | 13 |
| SEONG Dae-jung (1732-1809) | |
| KIM SEONG-GI, LE MUSICIEN QUI PÊCHAIT À LA LIGNE . | 19 |
| JEONG Nae-gyo (1681-1757) | |
| YU U-CHUN, LE VIRTUOSE DU HAEGEUM | 23 |
| YU Deuk-gong (1748-1807) | |
| MAÎTRE HONG, MORT DE FAIM | 31 |
| JANG Han-jong (1768-1815) | |
| JANG BOK-SEON, UN PREUX D'AUJOURD'HUI | 33 |
| YI Ok (1760-1815) | |
| LA PROMESSE VIOLÉE | 39 |
| Anonyme | |
| HEUI-DO, OU L'HONNÉTÉTÉ RÉCOMPENSÉE | 47 |
| SONG Sun-gi (1892-1927) | |
| MAKDONG, L'ANCIEN DOMESTIQUE | 59 |
| YI Hyeon-gi (1796-1846) | |
| EN BALAYANT LA NEIGE, OU LES VRAIES VALEURS | 71 |
| Anonyme | |
| LE PÈRE OFFRE UN CONJOINT À SA FILLE VEUVE | 81 |
| Anonyme | |

| | |
|--|-----|
| DAME PAK, LA VEUVE VERTUEUSE | 85 |
| PAK Ji-won (1737-1805) | |
| LES DERNIERS MOTS DE LA VEUVE | 93 |
| YI Won-myeong (1807-1887) | |
| LE COLOSSE QUI AIMAIT LA LUTTE | 101 |
| SONG Sun-gi (1892-1927) | |
| COMMENT UN REVENANT SE JOUE DE LA FAMILLE SIM | 109 |
| YI Hyeon-gi (1796-1846) | |
| LES VŒUX DES TROIS LETTRÉS | 117 |
| YU Byeong-mun (1766-1826) | |
| COMMENTAIRES | 123 |
| SOURCES | 157 |